



GALERIE
LA MAIN
DE FER

NOIR PREMIER

16/01 > 18/03 2026



GÉRARD JAN - Monotype

16/01 > 18/03 2026

VERNISSAGE VENDREDI 16 JANVIER 18h

NOIR PREMIER

GRAVURE PEINTURE SCULPTURE

G É R A R D J A N
JUDITH ROTHCHILD
S A B I N E D A N Z É
N E L E B O U D R Y
MICHÈLE MASCHERPA
MAGDALENA KOPACZ
ÉLIA PAGLIARINO
A L I C E A U C U I T
OLIVIER DIAZ DE ZARATE
NATHALIE CHARRIÉ
CORINNE TICHADOU
É R I C C H A M B O N

Commissariat d'exposition: Géraldine Torcatis
Textes : Géraldine Torcatis





SABINE DANZÉ

"Armand et les autres" 200 X 110 cm - Huile sur toile



NOIR PREMIER

Cette nouvelle exposition NOIR PREMIER réunit gravure, peinture et sculpture selon un cadre curatorial défini : l'usage exclusif du noir et du blanc. Loin d'un parti pris décoratif, l'exposition instaure une confrontation formelle dans laquelle la figure n'est plus soutenue par la couleur mais par sa densité, sa justesse et sa présence.

Cette restriction chromatique renvoie aux formes fondatrices de la représentation.

En se limitant strictement au noir et au blanc, NOIR PREMIER déplace l'attention vers ce qui fonde l'œuvre : la structure, la matière, le geste, la relation à l'espace et à la lumière. Le noir et le blanc ne sont pas ici des valeurs symboliques mais des outils de construction et de tension.

Ce choix inscrit l'exposition dans une histoire longue, notamment celle du dessin et de la gravure, où le retrait de la couleur constitue un acte critique. Le regard n'est plus sollicité par l'effet, mais contraint à une attention soutenue, analytique, consciente de ses propres mécanismes. Dans NOIR PREMIER, le noir et le blanc placent la figuration contemporaine sur un terrain sans échappatoire, celui de la construction plutôt que de l'effet. Chaque œuvre affirme une singularité exigeante, rigoureuse et délibérément non spectaculaire.

La gravure occupe dans NOIR PREMIER une place déterminante, la restriction chromatique faisant partie de ses conditions mêmes d'élaboration. Les monotypes de Gérard Jan s'inscrivent dans cette logique. Leur construction repose sur une économie de moyens opposant noir et blanc et soustrayant tout pittoresque et toute anecdote afin de ne conserver que l'essentiel. La manière noire, technique fondée sur l'élaboration progressive de la lumière à partir du noir, est représentée par l'œuvre de Judith Rothchild. Peinture et sculpture prolongent cette exigence, affirmant une figuration contemporaine assumée.

Dans NOIR PREMIER, la réduction du langage plastique à ses polarités fondamentales engage une attention accrue à la structure, au rythme et à la matérialité des œuvres. À distance de toute séduction par la couleur, NOIR PREMIER affirme une position assumée, fondée sur la radicalité du noir et du blanc et sur une attention soutenue portée aux éléments essentiels de l'œuvre.

Géraldine Torcatis

Je crois que c'est GÉRARD JAN qui m'a soufflé l'idée de cette exposition NOIR PREMIER...

Gérard Jan fut tout d'abord ce dessinateur et graveur dont la virtuosité du trait et la sureté du geste imposaient le respect de maîtres tels que René Izaure. Cette maîtrise technique s'alliait à une sensibilité et un regard aigus. Travailleur infatigable et acharné, il faisait preuve d'une rigueur extrême et d'une patience presque monastique dans le ciselage de ses plaques.

Sa technique virtuose l'emmènera à transcender les règles et les possibles de l'encre-monotype. Cet exercice requiert un état mental particulier, un geste rapide et sûr. Avant que l'encre ne sèche sur la plaque de cuivre, il joue du plein et du vide, fait preuve d'un sens affirmé de la composition, du cadrage et des tensions générées. La plaque est ensuite essuyée pour que ne subsiste que cette mince trace sombre qui dessine l'œuvre, en positif comme en négatif par soustraction de l'encre.

Avant même d'attaquer la plaque, l'œuvre est déjà composée dans son esprit. Le papier Rives est humidifié, les papiers Chine et Japon attendent, humectés, prêts à recevoir l'unique témoignage d'une tentative d'absolu.

Gérard Jan nous a quitté le 25 juin 2025.



« Ne voir que la beauté des formes pures dans un présent qui peut durer une éternité. »

G. JAN



Le **monotype** ne produit qu'une seule image. L'encre est travaillée directement sur la plaque puis transférée sur le papier sous presse. Il n'y a pas d'édition possible : chaque épreuve est unique. Cette technique privilégie le geste, la matière et l'instant.

NOIR

couleur sacrée

Le noir précède tout. Il n'est ni absence, ni négation : il est origine.

Couleur du commencement autant que de l'achèvement, il accompagne les premiers gestes artistiques réalisés dans l'obscurité avec des matières minérales ancrant l'acte de création dans la terre. Le noir est d'abord trace et connaissance de l'humanité : une ligne sombre issue de la matière terrestre par laquelle s'inscrivent les premiers gestes de représentation.

À travers les civilisations, le noir se charge de significations contrastées et structurantes. Dans l'Antiquité égyptienne, il est associé à la fertilité, à la régénération et au cycle de renaissance. Dans la tradition biblique, l'obscurité figure l'épreuve et la menace en opposition à la lumière. Le Moyen-âge occidental lui attribue des valeurs ambivalentes entre péché et humilité. Dans la pensée chinoise, le noir est lié à l'eau et à l'hiver et renvoie à une énergie latente, contenue. Ces lectures multiples inscrivent le noir au coeur de l'histoire de l'art.

Dans les pratiques du dessin et de l'estampe, le noir assume d'abord une fonction structurelle : tracer, construire, articuler les masses, déterminer les rythmes et contraindre la lecture. À la Renaissance, le clair-obscur lui confère une valeur picturale autonome, faisant du sombre un outil majeur de construction de la profondeur et de la lumière. À partir du XXe siècle, le noir s'émancipe de toute fonction descriptive. Il devient matière autonome, surface dominante ou champ total. Réduit à l'essentiel, le langage plastique se resserre et engage directement la perception du regardeur. Dans l'art moderne et contemporain, le noir devient un choix radical.

Ces quelques repères suffisent à confirmer que de l'origine du geste à la réduction radicale, le noir s'impose comme un principe constant. Symbole d'une économie du visible et d'un choix de l'essentiel, il occupe dans l'imaginaire artistique une position fondatrice et structurante. Il intensifie la perception et rend la lumière lisible.



NATHALIE CHARRIÉ

"La bogue" grès engobé et émaillé 35 x 35 x 35 cm

JUDITH ROTHCHILD

Gravure manière noire

Judith Rothchild, peintre-graveuse américaine, réside et travaille dans le midi de la France depuis 1974. Le dessin est au centre de sa vie. C'est par le regard et le dessin qu'elle est en harmonie avec le monde. Avec un pastel, un crayon ou un brunissoir dans la main, elle comprend mieux ce qui l'entoure. Après des années d'un travail vivement coloré au pastel, elle découvre la gravure en manière noire en 1996. Depuis, elle a réalisé des centaines de plaques ainsi que 42 livres d'artiste avec son compagnon Mark Lintott édités par les Editions Verdigris. Ses gravures et ses livres ont beaucoup voyagé lors d'expositions et de salons à Paris, en Europe et aux Etats Unis.

"La manière noire est, pour moi, du dessin pur. Je travaille pour trouver la lumière au fond de la surface veloutée de la plaque, directement sur le cuivre, d'après le sujet ou, parfois, d'après un dessin fait en voyage. Le travail s'accomplit en couches successives et la plaque garde la mémoire de chaque geste de la main. L'épreuve finale, souvent plus riche et plus précise qu'un dessin peut l'être, rassemble des heures de brunissage. La densité du noir ajoute aussi à la perception d'une super-réalité.

La manière noire est aussi, pour moi, étroitement liée au livre. Le velouté du grain est mieux apprécié sans la gêne d'une vitre. Les petits formats trouvent leur vraie place confrontés au texte.

Parfois, elle sent le besoin de rêver d'un monde plus grand, plus graphique. Depuis dix ans elle réalise aussi les dessins grand-format sur le motif au carré conté pour respirer le grand air."



JUDITH ROTHCHILD
Gravure manière noire

galerielamaindefer.com



BLANC

Le blanc ne se réduit ni à une absence ni à un fond neutre. Il est une condition première de visibilité. Il précède l'image autant qu'il la contient. Il est support, réserve et lumière à l'état latent. Là où le noir inscrit, le blanc accueille. Dans les pratiques du dessin, de la gravure et de l'estampe, le blanc n'est pas posé, il est préservé. Il correspond à ce qui échappe au geste : le papier non encré, la surface non mordancée, la zone laissée intacte. Cette retenue n'est pas passive, elle organise l'espace et règle les tensions. Le blanc impose un rythme des respirations et détermine la lisibilité du noir.

Historiquement, le blanc a longtemps été investi d'un idéal de clarté et d'origine avant de s'affirmer comme un élément autonome. Il cesse alors d'être un simple support pour devenir un champ actif. Il n'illustre plus, il structure et mesure.

D'un point de vue symbolique, le blanc renvoie moins à la pureté qu'à la retenue et à l'économie du geste. Il est le lieu du possible, de l'attente et du silence visuel. Le blanc ne s'oppose pas au noir, il le rend lisible.



MICHÈLE MASCHERPA

Huile sur bois 20 x 15 cm + Cadre bois 25 x 20 cm



NELE BOUDRY

Pastel huile, essence térébenthine sur toile - 215 x 250 cm





MICHÈLE MASCHERPA

*Oill stick - Technique mixte sur papier
50 x 40 cm - Cadre bois*

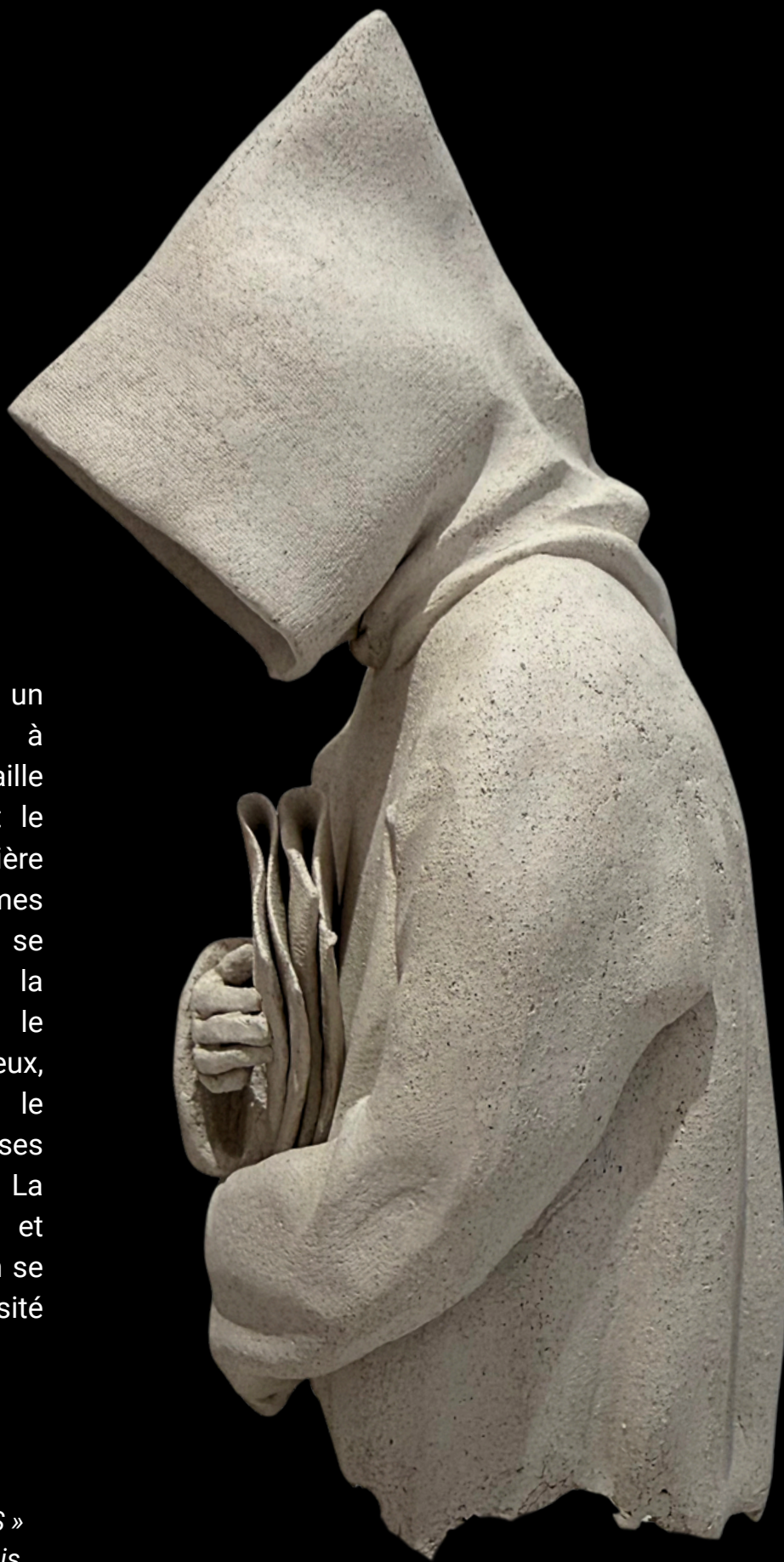
ÉRIC CHAMBON

Sculpture

Éric Chambon est un sculpteur français né à Perpignan en 1962. Il travaille principalement le grès et le bronze. Après une carrière dans la création de costumes pour le spectacle, il se consacre pleinement à la sculpture. La mythologie, le sacré et les mondes religieux, ainsi que l'animisme et le monde animal sont ses thèmes de prédilection. La sculpture figurative et expressive d'Éric Chambon se distingue par son intensité symbolique.

*Formation : École de la rue
Blanche. Paris*

*Moine capucin « LÉVITATIONS »
Grès - Patine – Cire / Socle bois
Noir / Blanc*





"Baba Yaga" Porcelaine Haut. 30 cm

ALICE AUCUIT est une artiste plasticienne et céramiste installée à La Réunion. Son oeuvre, ancrée dans les lieux et leurs récits articule des sources culturelles et iconographiques variées. En excellant dans le maniement de la porcelaine et du grès, elle explore des tensions telles que le sacré et le populaire, le présent et le passé, la nature et la culture. Par l'usage d'argiles, de cendres végétales et d'expérimentations de surface, elle fait dialoguer savoir-faire traditionnel et langage contemporain.

Née en 1982, Alice Aucuit est diplômée de l'École Supérieure Nationale des Arts Appliqués Duperré (Paris) et lauréate du 1er prix céramique Célimène en 2007.



OLIVIER DIAZ DE ZARATE

"Le lys blanc"
Huile sur métal or inox
40 x 50 cm



OLIVIER DIAZ DE ZARATE

"Le lys blanc"

Huile sur métal or inox

40 x 50 cm

Le contraste comme construction idéologique.

Le contraste noir/blanc n'est pas neutre. Il structure et hiérarchise la lecture des images. Il distribue la valeur entre ce qui apparaît et ce qui se retire. Le clair s'impose comme lisible, le sombre comme secondaire ou inquiétant : des associations profondément ancrées dans l'histoire culturelle occidentale. Cette organisation du regard s'est imposée comme une norme culturelle. NOIR PREMIER interroge cette logique en assumant pleinement le noir et le blanc comme ligne curatoriale de l'exposition. Elle ne les traite pas comme de simples oppositions formelles mais comme des choix visuels délibérés qui orientent la lecture. Regarder suppose des choix, des cadres, des règles et des habitudes souvent invisibles. Ici, les règles sont mises à nu. Le noir ne sert plus de fond et le blanc n'éclaire pas le sens. Ensemble, ils déplacent les repères, obligent à ralentir, à ajuster le regard et à accepter qu'aucune lecture ne s'impose immédiatement.

L'exposition ne cherche pas à inverser les valeurs mais à rendre perceptible ce qui, d'ordinaire organise silencieusement notre façon de voir.



MICHÈLE MASCHERPA

Huile sur papier



GALERIE
LA MAIN
DE FER



Implantée dans le centre historique de Perpignan, la galerie LA MAIN DE FER est présente de manière continue depuis plus de six décennies. Par son activité régulière et la qualité des artistes qu'elle a exposé au fil du temps, elle s'est inscrite durablement dans la mémoire culturelle de la ville et de plusieurs générations d'amateurs d'art au-delà de son territoire.

Située à l'intersection de la rue de la Main de Fer, la galerie inscrit son nom et son identité dans l'histoire du quartier en référence à la Casa Xanxo et à son heurtoir emblématique en forme de main. Cette inscription urbaine et symbolique participe à la mémoire attachée du lieu.

Depuis 2023, Géraldine Torcatiss assure la direction de la galerie LA MAIN DE FER dans la continuité de son histoire en affirmant une ligne curatoriale résolument figurative ancrée dans la création contemporaine. La galerie présente des artistes confirmés et émergents dont le travail s'inscrit dans cette tradition de la représentation.

À travers une programmation d'environ six expositions par an, Géraldine Torcatiss affirme à la direction de LA MAIN DE FER une ligne cohérente, fidèle à l'histoire du lieu et à la constance de ses choix artistiques.





Géraldine Torcatis

DIRECTION

DU MARDI AU SAMEDI 14H-18H

ÉGALEMENT SUR RENDEZ-VOUS 06 75 47 11 84

2 RUE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE 66000 PERPIGNAN
OCCITANIE - FRANCE

www.galerielamaindefer.com

